

Peintures nomades

Ce n'est pas ce qu'on connaît qui compte, c'est ce qu'on fait. Ils sont deux peintres, Marie-Thérèse Henry et Etienne Dekimpe, qui travaillent en commun. Ils disent: "L'art plastique n'est jamais fondé sur une atmosphère poétique ni sur une idée quelconque mais sur la construction d'une ou de plusieurs figures, sur l'accord de quelques couleurs et de quelques valeurs. En art, le fait de voir est secondaire par rapport à celui de rendre visible". Et ils ont raison.

Cependant, tournons-nous du côté du spectateur et disons que son travail consisterait précisément à ne pas rester spectateur. Qui veut approcher les constructions plastiques doit découvrir ce qui est rendu visible. Il convient de travailler pour regarder et non simplement voir, d'éliminer ses propres pensées et ses imaginations émotives. Il faut apprendre à se taire mentalement pour que puisse apparaître le rendu-visible.

Mais qu'est donc ce rendu-visible ? Personne ne sait, même pas les artistes. Les oeuvres d'art sont voix du silence, écrivait Malraux. Nicolas Poussin disait: "Nous pratiquons un art muet". Et Picasso: "Je ne cherche pas, je trouve". En général pourtant, à ce silence ou à cet inconnu, nous préférons les richesses de l'expression ou les fastes étranges des symboliques.

MT. Henry et E. Dekimpe disent encore: "De l'union de ces deux peintures apparemment très différentes naît mystérieusement un ensemble qui paraît échapper aux deux peintres comme échappe au poète, le poème qui s'accomplit indéfiniment sous la forme heureuse d'une suite".

Quel est donc ce mystère ? Et quelle pourrait donc être cette suite ? Peut-être le mystère ne serait-il que le voile sous lequel se cacherait l'horreur de regarder vraiment. Car entendre les voix du silence ou

regarder l'inconnu, c'est contempler activement le vide de l'égo, de ses sensations singulières, de ses multiples sentiments confus, de ses pensées mal raccordées et bricolées. L'acte artistique est hors temps. Et dès lors hors histoire culturelle ou autre. L'acte artistique est présentification de l'indéfinissable. Il est sans solution.

Nos deux artistes ajouteront: "L'oeuvre n'est jamais finie et peut toujours être repositionnée. D'où le titre: "Peintures nomades". Les matériaux, bambou, ficelle, toile encollée, ont été choisis pour leur aspect naturel, leur maniabilité qui permet différents parcours: murs, déploiement dans l'espace tel des sculptures ou encore déplacement chorégraphique - autant de perspectives à développer".

Et ceci implique à nouveau chaque amateur, au gré de son nomadisme personnel et de ses transhumances subjectives. Sur une planète cernée par la logique des faits strictement matériels et promise aux seuls échos des réalités virtuelles, le rendu-visible attend qui voudra. Sans nulle preuve à l'appui, car ici, c'est toujours l'éclair qui décide.

Rouve Hauser